

« *Tabarnak, l'expo qui jure* », Musée des religions du monde, Nicolet, du 20 mai 2011 au 2 septembre 2012. Une exposition de JEAN-FRANÇOIS ROYAL. Recherche et rédaction par DOMINIQUE GÉLINAS et MATHIEU FORTIN

Brigitte Nadeau

Volume 9, 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1005939ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1005939ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Nadeau, B. (2011). Compte rendu de [« *Tabarnak, l'expo qui jure* », Musée des religions du monde, Nicolet, du 20 mai 2011 au 2 septembre 2012. Une exposition de JEAN-FRANÇOIS ROYAL. Recherche et rédaction par DOMINIQUE GÉLINAS et MATHIEU FORTIN]. *Rabaska*, 9, 342–344.
<https://doi.org/10.7202/1005939ar>

« Tabarnak, l'expo qui jure », Musée des religions du monde, Nicolet, du 20 mai 2011 au 2 septembre 2012. Une exposition de JEAN-FRANÇOIS ROYAL. Recherche et rédaction par DOMINIQUE GÉLINAS et MATHIEU FORTIN.



TABARNAK

L'EXPO QUI JURE

Explorez l'univers des sacres au Québec

**16 MAI 2011 au
2 SEPTEMBRE 2012**



musée
des religions
du monde

Tarifs: adulte 9 \$ / étudiant 7 \$
819 293-6148
900, boul. Louis-Frédette, Nicolet
museedesreligions.qc.ca

Un sacré musée... au Centre-du-Québec

Le Musée des religions du monde de Nicolet présente « Tabarnak, l'expo qui jure ». L'exposition est conçue pour renseigner les jeunes sur des termes qu'ils utilisent sans en connaître le sens originel. Les textes font référence au rapport entre le « sacre » et l'identité québécoise sans l'expliquer. L'analyse faisant défaut, les hypothèses posées suscitent plus d'interrogation que de réflexion.

Une salle du musée se partage deux expositions : « Colle, papier, ciseaux », sur la vie et la carrière de Claude Lafortune, a la priorité. Nous passons entre ses personnages de papier pour accéder au coin sombre de l'exposition « Tabarnak ». La trame sonore de l'exposition Lafortune passe le mur. Dommage... « Câlène de blues » d'Offenbach ou « Le Cours de sacres » des Cyniques auraient fait plaisir à entendre.

« Le blasphémateur contre les églises métamorphosé en chien », un bronze d'Alfred Laliberté, nous accueille. Une « petite leçon de vocabulaire » se substitue tout de suite à l'imaginaire à peine évoqué. La distinction entre un

juron et un « sacre » ne paraît pas très claire malgré une lecture attentive, et la suite n'en dira pas davantage.

L'exposition présente des thématiques variées et intéressantes : le sacre et l'identité québécoise, les lois qui punissent le sacre, son évolution et ses usages selon la classe sociale, le sacre au féminin, le contexte religieux, les contes, les règles linguistiques qui le régissent. Les thèmes sont bien choisis, mais mal exploités. La division thématique ne tient pas compte des époques, entraînant la confusion. Nous revenions souvent sur nos pas pour tenter de clarifier certains points.

Difficile de trouver des objets pour supporter une thématique abstraite. Les œuvres et les reproductions décorent et meublent l'espace, elles ne servent qu'à illustrer les textes. Une statuette de sainte Anne illustre par exemple l'expression « Bonne Sainte-Anne ! » Il s'agit de renseigner des jeunes qui ont perdu contact avec ces traditions.

La partie la plus chargée de l'exposition présente le contexte religieux québécois. Un tableau comparatif de 1820 à nos jours montre la place de l'Église dans la société québécoise et fait un lien avec les sacres en usage à chaque époque. Le résultat reflète l'état actuel des connaissances historiques : beaucoup de matériel sur le religieux au XIX^e siècle, un vide pour la première demie du XX^e siècle, puis une abondante documentation sur la culture à partir de 1960. L'exposition exploite les sources secondaires les plus accessibles, mais pas les études révisionnistes récentes. Cette critique pourrait d'ailleurs s'appliquer à d'autres expositions, les musées disposant rarement des ressources nécessaires à la recherche fondamentale.

Un raccourci du contexte de la Conquête à la Révolution tranquille fait ensuite état de l'omniprésence de l'Église au Québec sans expliquer sa relation avec le sacre. La partie traitant de l'action des organismes catholiques en faveur de la campagne du bon parler français souffre d'une synthèse abusive mettant à mal la méthode historique. Le propos dénature les objectifs d'une campagne complexe en exagérant la place accordée à la lutte contre le sacre.

Les œuvres associées à la thématique de l'imaginaire se retrouvent disséminées sur tout le parcours. Ce qu'il en reste est rattaché au thème de l'Église. L'espace restreint ne permet pas d'exploiter ce sujet qui aurait pu fournir de nombreuses œuvres créées à partir de la littérature. Cet apport aurait relevé l'aspect visuel de l'exposition.

La dernière section permet d'associer les sacres aux objets. Un autel et ses accessoires numérotés forment « Le petit dictionnaire visuel ». Nous avons beaucoup apprécié les explications linguistiques sur la logique du sacre, sa syntaxe et sa « relexicalisation ». Le « Museumbook », construit sur le modèle d'une page Facebook, sert habilement de récapitulatif chronologique de l'exposition.

Nous gardons l'impression d'une exposition pour laquelle le temps et les moyens ont manqué : une bonne idée mal exploitée, des raccourcis fâcheux, des fautes et des coquilles, des informations superficielles, sans analyse ni conclusion, qui soulèvent beaucoup de questions et apportent peu de réponses. Cette exposition aurait pu nous en apprendre bien davantage sur l'histoire, la culture et l'identité québécoises si elle avait reçu l'attention et l'espace qu'elle méritait.

BRIGITTE NADEAU
Université Laval